

dans le parti catholique attaché à la royauté. Il assista au siège de Niort, se jeta ensuite dans Poitiers assiégé par les huguenots, et s'y signala par sa valeur. Il combattit aussi à Marans. Retiré dans son château d'Ars pendant les deux années de paix qui suivirent, il en sortit pour soutenir les catholiques occupés à assiéger Brouage. Il revint à Ars en 1577, après avoir assisté au siège de Lusignan et à d'autres engagements. Il fut l'objet de nombreuses distinctions de la part de Henri III, qui lui confia, en outre, le commandement des provinces de Saintonge, Aunis et Angoumois, et plus tard le gouvernement des mêmes provinces en l'absence de Bellegarde. Il maintint dans l'obéissance à la royauté les populations placées sous ses ordres. Le roi lui en témoigna toute sa satisfaction dans une lettre en date du 16 avril 1585. On y remarque le passage suivant : « Il me demeure un grand contentement du bon ordre que vous avez donné à assurer les villes de mon pays de Saintonge en mon obéissance, et tellement disposé toutes choses qu'il n'y ait rien en apparence qui puisse altérer le repos de ces provinces ; louant infiniment votre docilité et les persuasions dont vous avez usé à l'endroit des gentilshommes du pays, pour les ramener à la dévotion et à la fidélité qu'ils me doivent, etc. » Une autre missive royale, en date du 28 avril 1585, autorise le baron d'Ars à armer plusieurs châteaux forts, et à les rendre propres à la résistance. Sous Henri IV, le baron d'Ars fut maintenu dans sa charge de lieutenant général, et resta également fidèle à ce prince.

Charles de Bremond d'Ars avait parcouru une des carrières les mieux remplies et les plus honorables de l'époque : ses talents et son mérite l'eussent infailliblement élevé plus haut, s'il eût cédé à l'esprit d'intrigue qui animait alors la plupart des serviteurs de la monarchie ; mais il ne se laissa jamais entraîner par l'exemple des seigneurs de la cour, dont il était cependant l'ami et l'allié. Il épousa : 1° en 1559, Louise d'Albin de Valsegnes, fille de Louis, seigneur de Céré, lieutenant général de l'artillerie de France, l'un des lieutenants de Montluc en Italie, et de Renée de Chabanaïs ; 2° en 1589, Jeanne Bouchard d'Aubeterre, veuve de Louis de La Rochefoucauld, seigneur de Roissac. Du premier lit, le baron d'Ars eut, entre autres enfants, Josias, dont nous donnons ci-dessous la biographie.

BREMOND D'ARS (Josias DE), baron d'Ars et des Chastelliers, marquis de Migré, seigneur de Dompierre-sur-Charente, etc., maréchal des camps et armées du roi, chevalier de son ordre, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances de Sa Majesté, gentilhomme de la chambre, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et privé, colonel d'un régiment de mille hommes de pied, commandant général du ban et arrière-ban d'Angoumois, député de la noblesse de la même province aux états généraux du royaume, en 1614 ; né en 1561, mort le 15 avril 1651. Le baron d'Ars fut un des hommes de son temps le plus justement estimés ; mais son attachement à la bonne et à la mauvaise fortune de son ami et parent le duc d'Epéron ne le priva des dignités que tant d'autres surent obtenir avec moins de ténacité.

Jeune encore, il accompagna son père dans ses campagnes sous le nom de *baron des Chastelliers*, et, comme lui, resta attaché à la cause royale. Lié avec le duc d'Epéron, il le suivit au siège d'Aix en 1593, où il se signala par sa valeur, comme le rapporte d'Anguiné dans son *Histoire universelle*, quoiqu'il l'ait placé dans son roman satirique du *baron de Faneste*. En 1614, il représenta, aux états généraux, la noblesse d'Angoumois. En 1617, il marcha contre les Rochelois, qui s'étaient emparés de Rochefort ; et, avec le duc d'Epéron, il conduisit à Angoulême la reine, qui venait de quitter Blois. Au siège de Saint-Jean-d'Angély, où il se trouva en 1621, il eut son fils, François de Bremond, tué à ses côtés. Il combattit aussi sous les ordres du duc d'Epéron jusqu'à la paix de 1625, et secourut en 1628 l'île de Ré attaquée par les Anglais. Les volontaires qui passèrent en Ré, dit Scipion du Pleix dans son *Histoire de France*, méritent aussi que leurs noms soient laissés à la mémoire de la postérité... Les plus signalés de ceux-là furent le comte d'Harcourt, le prince de Guéméné, le duc de Retz, MM. d'Ars père et fils. (Scipion du Pleix, *Histoire de France*, p. 316 ; *Histoire de Louis XIII*, par Bernard ; *Histoire du maréchal de Thoyras*.) Le baron d'Ars revint ensuite au siège de La Rochelle. En 1635, il conduisit le ban et l'arrière-ban de la noblesse à Châlons, où se trouvait le roi. Il mourut retiré au château d'Ars, après avoir fait la guerre pendant plus de soixante-quinze ans, et avoir assisté à plus de vingt batailles et dix-huit sièges.

Josias de Bremond d'Ars avait épousé en 1600 Marie de La Rochefoucauld, arrière-petite-fille de François, comte de La Rochefoucauld, prince de Marsillac, parrain du roi François Ier. — Son fils, JEAN-LOUIS, marquis d'Ars et de Migré, se signala en 1651, à la défense de la ville de Cognac, assiégée par le prince de Condé à la tête des frondeurs, et mourut des suites de ses blessures ; peu de jours avant sa mort, il fut nommé maréchal des camps et armées du roi. Il avait épousé Marie de Verdelin, femme héroïque qui, par

son énergie, retint dans l'obéissance au roi son château d'Ars et s'aventura plus d'une fois pour porter des approvisionnements aux défenseurs de la cité. — Leur fils aîné, JOSIAS de Bremond, marquis d'Ars et de Migré, tué l'année suivante, 15 juin 1652, à l'attaque du bourg de Montanceys en Périgord, mourut dans sa dix-neuvième année, percé de dix-sept coups, en défendant contre les frondeurs le drapeau qui lui servit de lincoln. Ce jeune seigneur avait composé un traité sur la tactique militaire. On voit son portrait gravé par Fr. Chauveau, au commencement d'un livre latin, qui lui fut dédié en 1644, *Profusiones oratoriae*, par l'abbé P. de Pelleprat. — PIERRE de Bremond d'Ars, marquis de Migré, frère puîné du précédent, fut mortellement blessé au même combat de Montanceys. — JACQUES de Bremond, de la branche des seigneurs de Vernoux et de Céré, maître de camp de cavalerie, servait en Italie sous Catinat, lorsqu'il fut tué au combat de Carpi en 1701. — JEAN-LOUIS, seigneur de Dompierre et d'Orlac, page du roi, quatrième fils de Marie de Verdelin, accompagna le duc de Beaufort en Candie pour secourir les Vénitiens contre les Turcs. Il eut cinq fils officiers de marine, dont trois furent tués sur mer. L'un d'eux, page du comte de Toulouse, fut emporté par un boulet de canon, sous les yeux du prince, au combat de Malaga (1704) et l'un de ses frères blessa grièvement. C'est à eux qu'Esmeillard fait allusion dans son poème de la *Navigation* :

LA ces guerriers enfants, dont le jeune courage
Brille de leur faiblesse et des grâces de l'âge,
Elèves d'un héros et fiers de son appui,
Par la foudre en éclats sont frappés devant lui.

BREMOND D'ARS (Charles DE), marquis d'Ars, petit-fils de Jean-Louis, marquis d'Ars, et de Judith de Sainte-Maure-Montansier, né à Cognac le 9 janvier 1737, se distingua par un mérite précoce comme officier de marine. Il fut tué à bord de la frégate l'*Opale* qu'il commandait, en livrant un glorieux combat contre les Anglais sur les côtes de Bretagne, le 10 janvier 1761.

M. A. de Barthélemy a publié une intéressante notice sur ce jeune et intrépide marin, qui, à l'âge de vingt-quatre ans, avait déjà fait onze prises sur l'ennemi et s'était emparé de deux frégates anglaises.

Le jeune marquis d'Ars emporta les regrets universels, comme le prouvent les journaux du temps. Il était frère de Mme la marquise de Verdelin, connue par sa correspondance avec J.-J. Rousseau qui, lui aussi, prit part à la douleur de sa voisine du Montmorency, ainsi que le témoigne la lettre suivante :

A Mme la marquise de Verdelin, à Paris.

Ce lundi 26 (février).

« J'apprends, madame, la cruelle perte que vous venez de faire. Je connais trop bien votre sensibilité pour ne pas concevoir votre affliction, et je vous suis trop attaché pour ne pas la sentir moi-même. Je ne plains pas les hommes de courage qui meurent pour leur pays, mais je plains beaucoup ceux qui les aimaient, qui leur survivent, et que l'amour de la patrie ne peut plus consoler de rien. Il n'y a que le temps qui console, la douleur ne se paye point de vains discours ; j'ai un vrai regret de ne pas être maintenant votre voisin pour aller m'affliger avec vous. Je ne suis pas non plus sans peines de toute espèce ; je les oublierais en partageant les vôtres, ou du moins je serais délivré de la plus triste de toutes, qui est de pleurer toujours seul. »

• ROUSSEAU. »

BREMOND D'ARS (Pierre-René-Auguste, marquis DE), chevalier, baron de Saint-Fort-sur-Né, de Dompierre-sur-Charente et d'Orlac, chef des noms, titres et armes de sa maison, député de la noblesse de Saintonge aux états généraux du royaume en 1789, né le 16 décembre 1759, mort à Saintes le 25 février 1842. Nommé le 31 décembre 1788, par la noblesse de Saintonge, l'un des commissaires chargés de demander une administration provinciale, il proposa en même temps la proportionnalité dans le paiement des subsides. Député suppléant aux états généraux de 1789, il y remplaça le comte de la Tour-du-Pin, devenu ministre de la guerre, et fit partie de la minorité amie des réformes progressives et modérées ; mais il signa toutes les protestations antirévolutionnaires, et tous les décrets qui pouvaient porter atteinte à ce qu'il appelait les droits de la religion, de la noblesse et de la royauté. Comme on le voit, il était un de ces nobles animés de bonnes intentions, mais qui avaient la bonhomie de croire qu'un régime nouveau pouvait s'inaugurer sans toucher à des préjugés séculaires. C'est toujours l'application du mot ironique de Chamfort : « Nettoyer les écuries d'Augias avec un plumet. » Il émigra et se réfugia en Hollande lors de la conquête de la Belgique par les armées républicaines. Il rentra en France en 1800, après avoir vécu à l'étranger, en donnant des répétitions de latin et de mathématiques. Un fils mort de froid et de faim, sa femme et sa sœur incarcérées, ses propriétés aliénées, tant de malheurs accumulés le portèrent à se retirer en quelque sorte du monde, au fond d'une campagne, près de Saintes, loin des honneurs, qu'il refusa. Sous l'Empire comme sous la Restauration, il se contenta du modeste titre de maire de La Chapelle-des-

Pots. Membre du conseil d'agriculture de Saintes, il a publié : *Mémoire sur la culture de la vigne et la fabrication des vins en Saintonge*, dans le compte rendu de la Société d'agriculture de Saintes (1806) ; quelques autres *Mémoires*, imprimés de même dans les Bulletins de cette Société. Le marquis de Bremond d'Ars avait eu trois fils : 1° Josias ; 2° Théophile-Charles, dont l'article suit ; 3° Jules-Alexis, qui ont chacun formé une nouvelle branche.

BREMOND D'ARS (Théophile-Charles, comte DE), baron de Dompierre-sur-Charente, né à Saintes le 24 novembre 1787. Admis à l'Ecole spéciale militaire de Fontainebleau le 2 avril 1805, il en sortit le 23 septembre 1806 avec un brevet de sous-lieutenant au 21^e régiment de chasseurs à cheval, à la grande armée, et assista au combat de Saalfeld, à la bataille d'Iéna, à la prise de Prenslow, à celle de Spandau et à l'occupation de Berlin. Durant la campagne de Pologne, en 1807, il se trouva aux combats de Pulstuck et de Praga, à la prise de Varsovie, à la bataille d'Ostralenka, ainsi qu'à l'affaire de Tykocin, où il fut grièvement blessé d'un coup de lance au côté droit, en combattant contre les Cosaques. Après un séjour de treize mois en Silésie, il suivit son régiment en Espagne, en 1808, et prit part aux principales actions de guerre dans la Péninsule. A Berlanga, il chargea impétueusement, avec un peloton de chasseurs, sur une centaine de traillieurs ennemis, en sabra ou tua la moitié et rejeta les autres sur leur infanterie. Cité à l'ordre de l'armée pour cette action d'éclat, il le fut une seconde fois, peu de temps après, à l'occasion du combat d'Aracena, où il se distingua particulièrement, et eut un cheval tué sous lui et la cuisse brisée. A peine rétabli de cette blessure, il combattait à Fuente-Cantos et y avait encore un cheval tué sous lui. A la bataille d'Albuera, il fut blessé d'un coup de feu au bras gauche et cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite. Lieutenant le 4 septembre 1812, adjudant-major le 15 septembre 1813, capitaine le 13 février 1814, il était aux batailles de Vittoria et de Tolosa. A Orthez, à la tête d'un escadron, il chargea l'infanterie portugaise ; mais, enveloppé par des forces supérieures que favorisait la nature du terrain, il lutta héroïquement pour se frayer un passage, lorsque son cheval fut tué sous lui, et lui-même laissa pour mort sur le champ de bataille ; heureusement, il put rejoindre dans la nuit son régiment, avec quelques-uns de ses chasseurs, blessés comme lui. Il combattit encore à la bataille de Toulouse. De 1815 à 1818, M. le comte de Bremond d'Ars servit comme aide de camp des généraux de Montmorency-Laval et Donadieu ; devint colonel du 3^e de dragons le 5 août 1831, et fit partie de la division Dejean pendant la campagne de Belgique ; maréchal de camp le 18 décembre 1841, il a commandé le département des Deux-Sèvres pendant six ans, et a rempli les fonctions d'inspecteur général en 1847 et 1848. M. le général de Bremond d'Ars, qui avait été admis à la retraite en 1849, a pris place dans le cadre de réserve en 1853. Il était commandeur de la Légion d'honneur depuis 1847. — Les *Archives de la Légion d'honneur* mentionnent le fils aîné du général comte de Bremond d'Ars, M. ANATOLE-MARIE-JOSEPH, vicomte de Bremond d'Ars, marquis de Migré, ancien sous-préfet de l'arrondissement de Quimperlé, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Mlle Elisabeth Arnould. A ce sujet, nous devons rappeler ici le dévouement de Mme la comtesse Anatole de Bremond d'Ars, dont le nom a été cité par la plupart des journaux à côté de celui des autres personnes qui n'hésitèrent pas à secourir et encourager les malheureux cholériques, pendant l'épidémie qui sévit en 1855 et 1856. La Société nationale d'encouragement au bien, dans sa séance publique du 21 juin 1866, à l'Hôtel de ville de Paris, a décerné à Mme de Bremond d'Ars une médaille d'honneur de 1^{re} classe, ainsi qu'à Mme la vicomtesse de Chabannes, femme du vice-amiral préfet maritime de Toulon. — Le même ouvrage énumère ensuite les services de M. le général marquis GUILLAUME de Bremond d'Ars, fils de M. le marquis Josias de Bremond d'Ars.

BREMOND D'ARS (Guillaume DE), né à Saintes le 19 mars 1810, neveu et cousin germain des précédents. M. de Bremond d'Ars fut admis à l'Ecole militaire de Saint-Cyr le 15 novembre 1828 ; capitaine le 15 janvier 1838, chef d'escadron au 8^e de dragons le 8 novembre 1847, lieutenant-colonel du 7^e de même arme le 10 mai 1852, colonel du 2^e de chasseurs d'Afrique le 20 octobre 1855, il a fait les campagnes de 1855 et 1856, à l'armée d'Orient ; de 1856 à 1859, en Algérie ; de 1862 et 1863, au Mexique. Il a été promu au grade de général de brigade le 13 août 1863, appelé au commandement de la subdivision du Finistère le 9 mars 1864, et ensuite à celui de la subdivision de la Charente le 17 septembre de la même année. Commandeur de la Légion d'honneur le 8 décembre 1859, décoré du Medjidié de Turquie (3^e classe), officier de l'Ordre militaire de Savoie.

BREMOND (Gabrielle), voyageuse française, née à Marseille vers 1630. Etant partie pour visiter les Lieux saints, elle parcourut la haute et la basse Egypte, la Palestine, presque toutes les provinces de la Syrie et explora le mont Liban ainsi que le mont Sinaï. La rela-

tion de son voyage a été traduite du français par R.-A. Bruni, et publiée en italien (Rome, 1673, in-4°).

BREMOND (Gabriel DE), littérateur et romancier français du XVII^e siècle. Il se réfugia en Hollande ; se mit, pour vivre, aux gages des libraires, et fut jeté en prison à La Haye pour avoir pris part à des intrigues politiques, au moment où la guerre allait éclater avec la France. Relâché après la paix de Ryswick, il se rendit dans le Levant, et, à partir de ce moment, on n'entendit plus parler de lui. Ses principaux ouvrages sont : une traduction arrangée et singulièrement modifiée de *Guzman d'Alfarache*, de Mattheo Aleman ; *Hattigé ou les Amours du roi de Tamaran* (Cologne, 1676) ; le *Galant escroc ou le Faux comte Briou* (1677) ; *Apologie ou les Véritables mémoires de Madame Marie de Mancini* (Leyde, 1678) ; *Mémoires galants ou les Aventures amoureuses d'une personne de qualité* (1680). On lui attribue le *Double cocu*, *histoire du temps* (Paris, 1678) ; l'*Heureux esclave ou les Aventures du sieur de La Martinière* (1708), etc.

BREMOND (Antoine), théologien et historien français, né à Cassy en 1692, mort en 1755. Il entra dans l'ordre des dominicains, et fut envoyé en mission à la Martinique. Ayant été appelé à Rome, il devint, en 1748, général de son ordre. Bremond fut chargé de publier le *Bulletin de l'ordre de Saint-Dominique* (1729-1740, 8 vol. in-fol.), et fit paraître plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Manuale utile ad un cristiano* (Rome, 1730). *De Germana stirpe sancti Dominici* (1740), etc.

BREMOND (François DE), physicien et naturaliste, né à Paris en 1713, mort en 1742, était issu d'une famille originaire du Périgord, et vraisemblablement une branche cadette des Bremond d'Ars. Fils d'un avocat de Paris, il acquit des connaissances remarquables en physique et en histoire naturelle, et fut nommé, en 1739, membre de l'Académie des sciences. Ce savant a produit peu de travaux originaux, mais on lui doit des traductions importantes, entre autres la traduction des *Transactions philosophiques de la Société royale de Londres* (Paris, 1738, 4 vol.) ; celle des *Expériences physiques sur diverses manières de dessaler l'eau de mer*, par Galles (Paris, 1736) ; celle des *Expériences physico-mécaniques sur différents sujets*, par Hawksbee ; enfin, le *Recueil de tous les écrits publiés en Angleterre sur le remède de Mademoiselle Stephens contre la pierre* (Paris, 1742, 2 vol.).

BREMOND (Jean-François), peintre français contemporain, né à Paris en 1807, élève de MM. A. Couder et Ingres. Il exposa, en 1827, dans la galerie Lebrun, un *Christ* et plusieurs tableaux, et, en 1830, au Luxembourg, une *Scène des journées de juillet*. Ces divers ouvrages, qui promettaient un talent sérieux, furent remarqués ; mais ce fut par une *Réunion de portraits de famille*, exposée au Salon de 1831, que M. Bremond commença à attirer véritablement l'attention. Les critiques de l'époque s'accordèrent à louer le modelé délicat et le caractère individuel de ses portraits. M. Bremond a agrandi, depuis, sa manière et affermi son style par de solides études ; et, s'il ne s'est pas élevé aux premiers rangs, il s'est placé du moins parmi les plus consciencieux et les plus habiles praticiens de notre école. Il a pris part à toutes les expositions qui ont eu lieu à Paris depuis 1831, excepté à celles de 1843 et de 1857. Il a obtenu une médaille de 2^e classe au Salon de 1833, où il avait exposé six portraits et une composition intitulée : *les Misères de la guerre*. Un rappel de la même récompense lui a été décerné en 1863, pour deux tableaux religieux : *le Christ et les enfants*, et *le Christ consolateur*, destinés à l'église de Saint-Lambert, à Vaugirard. Parmi les autres ouvrages qu'il a exposés, nous citerons : *François I^{er} visitant l'atelier de Benvenuto Cellini*, appartenant au musée de Narbonne (Salon de 1834) ; *la Mort de la Vierge* (1837) ; *la Charité*, appartenant à l'église de Saint-Pierre de Carcassonne (1838) ; *Saint François d'Assise* (1839) ; *l'Architecture, la Peinture et la Sculpture*, fresque (1842) ; *Léda* (1845) ; *Suzanne au bain* (1847) ; *le Pressentiment de la Passion* (1848) ; *la Mort de Baïly*, l'un des meilleurs tableaux de l'artiste, et la *Muse d'André Chénier* (1849) ; les cartons d'une frise exécutée dans l'église de la Villette : *la Résurrection de Lazare*, *la Guérison de l'aveugle de Jéricho*, *la Prédication sur la montagne*, etc. (1850) ; *le Christ descendu de la croix* (1852) ; *l'Amour vainqueur* (1853) ; un *Bohémiens*, et la *Fuite en Egypte* (1859) ; la *Réverie* (1861) ; *Esclavage et liberté* (musée de Caen), le *Papillon* (1864) ; les *Vertus théologiques*, et les *Vertus cardinales*, peintures de la frise de l'église de Saint-Lambert, à Vaugirard (1866). Ces dernières peintures, traitées dans de grandes dimensions, témoignent du talent de l'auteur dans la décoration monumentale. Dès 1837, M. Jean Bremond avait été chargé par la ville de Paris de peindre la chapelle du Sacré-Cœur, dans l'église Saint-Laurent. Le succès avec lequel il s'acquitta de ce premier travail lui fit confier, en 1838, la décoration entière de l'église neuve de la Villette, œuvre considérable, pour laquelle il ne lui fut imposé aucun programme, et qu'il exécuta avec autant de fermeté que de savoir. On doit encore à cet artiste : les vitraux de la chapelle de l'hospice de Louhans, et un autre vitrail dans l'église de Saint-Pierre, de